

«À propos»

le Journal du plus ancien Syndicat de la Presse périodique - 1894



© P.Ponthus

La Tour de Londres



www.sjpp.fr

juin 2019 ■ numéro 63 ■ 4€



Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Sjpp

Marie Danielle BAHISSON
Présidente, chargée du site du SJPP

Jean PIGEON
Vice-Président, chargé des questions juridiques

Pierre PONTUS
Vice-Président, chargé des partenariats

Marie-Paule BAHISSON
Secrétaire Générale

Nadine ADAM
**Secrétaire Générale Adjointe,
Chargée des manifestations**

Jean Louis STERNBACH
Trésorier, chargé des candidatures au SJPP

Siège social :

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **50 euros**
Droits d'admission : 46 euros

Dépot légal 4^e trimestre 2018
ISSN 0752-3076
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRESIDENCE

vous attendent votre attention svp !

Toute la correspondance doit être adressée
à la présidente,

MARIE-DANIELLE BAHISSON
13 place Masséna 06000 Nice

« À propos »

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Comite de rédaction

Marie-Danielle BAHISSON :
Directrice de la publication

Pierre PONTUS :
Rédacteur en chef

Nadine ADAM

Jacques BENHAMOU

Raymond BEYELER

Fabienne LELOUP-DENARIÉ

Conception graphique et réalisation
ad.com / Pierre Duplan

Impression
K / Le Perreux-sur-Marne

Règlements

Tous les règlements
par chèque à l'ordre
du SJPP doivent être
envoyés au Trésorier,
Jean-Louis Sternbach
- 138 bd Berthier 75017
Paris.

Conseil syndical du Sjpp

Nadine ADAM
Marie-Danielle BAHISSON

Marie-Paule BAHISSON
Jacques BENHAMOU

Paul DUNEZ

Pierre Marie JACQUEMIN
Fabienne LELOUP DENARIÉ

Jean PIGEON

Pierre PONTUS

Jean Louis STERNBACH

Censeur :

Claude BOUCHARDY

Actus

La vie du Syndicat / Infos pratiques

Le Bulletin « À propos »

► **Textes** : ne pas dépasser 4 000 signes, espaces comprises et citer clairement les emprunts.

► **Photos** : Format Jpg en pièces jointes en 300 dpi ; indépendants des fichiers word ou documents papiers ; fournir les légendes ; s'assurer que les photos sont libres de droits, ne pas oublier le ©.

Le Site

► Il informe des publications et actualités de la vie des adhérents. Il publie des articles séparément de la parution du Bulletin À PROPOS. Ceux-ci sont à adresser au « Webmaster » à : Sara MESNEL
saramesnel@gmail.com

Cotisation

► Cotisations 2019 : Pour l'année 2019, les cotisations, d'un montant de 50 €, sont

à adresser par chèque à l'ordre du SJPP avant le 30 novembre 2019 à l'attention du Trésorier du SJPP : M. Jean-Louis STERNBACH, 138 bld. Berthier, 75017 Paris.

► En cas de perte de votre Carte au cours de l'année 2019, la demande doit être faite auprès du Trésorier du SJPP, en joignant un chèque de 10 € à l'ordre du SJPP.

Adhésion

► Les informations sur le formulaire de **Demande d'adhésion** à remplir et les conditions de recevabilité des dossiers figurent sur le Site de notre Syndicat, www.sjpp.fr à la rubrique Le Syndicat puis Adhérer.

► Les demandes d'admission au Syndicat sont à envoyer à la Secrétaire Générale : Marie Paule Bahisson, BP 12 - 89130 Touchy mariepaulebahisson@orange.fr; tel : 06 75 28 42 37

► Les dossiers incomplets ne

sont pas recevables. Merci de veiller à respecter toutes les conditions exigées. Selon nos statuts, les dossiers sont d'abord examinés par le bureau et ensuite soumis à l'approbation du conseil

Calendrier SJPP 2019 :

► Conseil d'Administration le mardi 28 mai 2019 chez Michel Angelo, 87 boulevard Haussmann, 75009, Paris

► Assemblée Générale du SJPP le mardi 25 juin au Sénat de 19h00 à 22h30

► Conseil d'Administration en novembre 2019 chez Michel Angelo, 87 boulevard Haussmann, 75009, Paris

► Remises des cartes du SJPP le 11 décembre à 19H00 avec apéritif offert par le SJPP, chez Michel Angelo, 87 boulevard Haussmann, 75009, Paris.)

Les membres du SJPP doivent faire parvenir avant fin novembre 2019 leur chèque de 50 € de cotisation pour l'année 2020 au Trésorier du SJPP.



La démarche palliative... Marie-Danielle Bahisson

L'accompagnement des mourants, une tradition ancestrale inscrite dans la modernité ou la genèse des soins palliatifs.



La mort reste un sujet tabou dans notre société moderne.

On dit volontiers que « le tabou de la mort a remplacé celui du sexe ». En effet de nos jours on ne parle plus de la mort, on la cache, le deuil ne se porte plus, on n'ose plus en parler avec un malade en fin de vie. En effet après la guerre dans les années 45, la médecine a fait tellement de progrès (antibiotiques) que les médecins, triomphant de la plupart des maladies avaient du mal à supporter le mourant image de leur « échec ». Celui-ci mourait souvent isolé et gavé de « cocktails lytiques » car le traitement de la douleur n'en était qu'à ses balbutiements.

Le mouvement des soins palliatifs est né par réaction à cet état de fait et a été le fait de soignants (souvent des infirmières) et de religieux en réaction à l'abandon des malades en fin de vie et aux euthanasies.

Le mouvement a pris naissance en Angleterre où une pionnière, Cicely Saunders a créé ce qu'elle a appelé un Hospice (en référence au moyen âge où ce lieu servait de refuge à toutes sortes de gens) destiné aux personnes en fin de vie et dont l'objectif était de leur apporter le meilleur confort, satisfaire tous leurs besoins et en

premier lieu bien sûr, calmer leurs douleurs non seulement physiques mais aussi spirituelles et morales. Cicely a synthétisé la souffrance des personnes en fin de vie par l'expression « total pain » (souffrance globale ?). D'où dans sa réalisation, le recours à des équipes multi disciplinaires pouvant adresser tous les points de souffrance du malade. (kiné, esthéticiennes, coiffeurs, psy, prêtres, art-thérapeutes, ...). Son projet très novateur était de créer une « communauté thérapeutique » dans lequel les personnes en fin de vie vivraient leurs derniers mois de vie entourées de l'affection de leurs proches. Dès le début dans l'esprit anglo-saxon, de nombreux bénévoles participèrent à cette entreprise pour toutes sortes de tâches.

Le « St Christopher Hospice » créé en 1967 depuis a bien grandi et a essaimé dans le monde anglo-saxon d'abord sous le nom de mouvement des hospices puis dans le reste de l'Europe et du monde.

Au Canada le Dr Balfour Mount crée le terme « Soins Palliatifs » et la première unité de Soins Palliatifs en hôpital.

En France dès les années 70 des soignants viennent à Londres se former et étudier les méthodes anglaises. Bientôt une unité de soins palliatifs se crée (Dr Abiven) à Paris et déjà des bénévoles y sont admis pour « accompagner » les personnes en fin de vie. Bientôt des associations de bénévoles se créent sous l'impulsion de médecins pionniers (Pr Schaerer à Grenoble, ...).

Les soins palliatifs sont devenus indissociables des bénévoles d'accompagnement. Mais qu'est-ce qu'accompagner une personne en fin de vie ? (car le terme de mourant est impropre car comme le dit Mr Leonetti « le mourant est un vivant » et un vivant qui vit la partie de sa vie la plus difficile).

Le bénévole accompagnant, (membre d'une association et dûment formé)

représente la société humaine auprès de son frère humain qui va mourir. Il est surtout là pour l'écouter et lui offre son temps, sa sollicitude, sans jamais lui imposer quoi que ce soit et ce dans le plus grand respect.

Dans cet échange ce n'est pas la personne en fin de vie qui reçoit le plus, mais le bénévole qui reprend conscience de sa finitude, du prix de la vie et de la valeur d'un être humain. Oui la fin de vie peut être un moment fructueux et la personne accompagnée peut encore grandir dans ses derniers jours de vie.

L'accompagnement des personnes en fin de vie, autrefois réservé aux religieux est aujourd'hui à vivre dans la laïcité. De nombreuses associations proposent aux personnes de donner un peu de leur temps, d'intégrer les établissements de soins comme bénévole accompagnant. Cette activité est aujourd'hui régie par la loi et les soins palliatifs (qui sont un droit) sont bien intégrés dans notre système de santé. (Unités de Soins Palliatifs en CHU, Equipes Mobiles de Soins Palliatifs, Réseaux de Soins Palliatifs, ...).

Nous sommes loin aujourd'hui du temps des pionniers. Les progrès dans le traitement de la douleur (morphine ..) et de la sédation (réversible) sont immenses, permettant aux patients en fin de vie d'échanger et de laisser leurs dernières pensées à leur famille ou à l'un de ces bénévoles anonymes

venu les écouter en toute neutralité et avec un amour inconditionnel de son prochain. ■

Marie Danielle Bahisson
Présidente du SJPP



Merci à l'association Albatros d'avoir mis à notre disposition les informations précieuses et indispensables à notre juste connaissance.



Pour la littérature Raymond Beyeler

Cent romans du XX^e siècle

Devant la **débauche de publications contemporaines** dont la portée reste à démontrer, présenter une liste d'œuvres littéraires significatives du XX^e siècle nous a semblé pertinent. C'est pourquoi on trouvera ici une mise

en mémoire d'œuvres notoires ou élection de livres moins publics rédigés par des femmes et des hommes de tout milieu, de tout pays et de toute origine qui surent par leur sens de l'observation, leur force intérieure et leur qualité

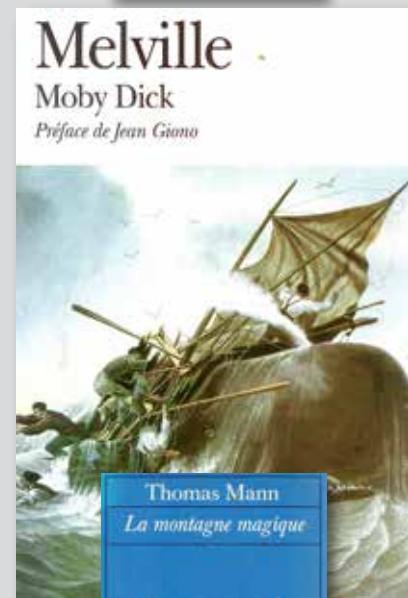
d'écriture décrypter la complexité du temps.

Les omissions et les lacunes sont inhérentes à ce genre de sélection limitée à cent pour notre revue. Bonne lecture ! ■

Raymond Beyeler

Auteurs	Titres
Alain-Fournier	Le Grand Meaulnes
Amado, Jorge	Capitaine des sables
Andric, Ivo	Le Pont sur la Drina
Antunes, Antonio Lobo	L'Ordre naturel des choses
Aragon	La Semaine sainte
Bernanos, Georges	Grands cimetières / la lune
Boulgakov, Mikhaïl	Le Maître et Marguerite
Bouvier, Nicolas	L'Usage du monde
Bradbury, Ray	Chroniques martiennes
Breton, André	Nadja
Broch, Hermann	Les Somnambules
Burroughs, William	Le Festin nu
Buzzaï, Dino	Le Désert des tartares
Calvino, Italo	La Journée d'un scrutateur
Camus, Albert	L'Étranger
Canetti, Elias	Autodafé
Carpentier, Alejo	Fictions
Cela, Camilo José	San Camilo, 1936
Céline	Voyage au bout de la nuit
Chandler, Raymond	La Dame du lac
Cohen, Albert	Belle du seigneur
Colette	L'ingénue libertine
Conrad, Joseph	La Ligne d'ombre
Cortazar, Julio	Les Gagnants
Döblin, Alfred	Berlin, Alexanderplatz
Dos Passos, John	Manhattan Transfer
Durrell, Lawrence	Le Quatuor d'Alexandrie
Faulkner, William	Le Bruit et la fureur
Fuentes, Carlos	Terra Nostra
Gao Xing Jian	La Montagne de l'âme
Georgiu, Constantin	La 25 heure
Virgile	
Gide, André	Les Caves du Vatican
Gombrowicz, Witold	Cosmos
Gracq, Julien	Le Beau lénebreux
Grass, Gunther	Le Tambour
Grossman, Vassili	Vie et destin
Gulloux, Louis	Le Sang noir
Hammel, Dashiell	La Clef de verre
Hamsun, Knut	La Faim
Hardy, Thomas	Jude, l'obscur
Hesse, Hermann	Le Loup des steppes
Hrabal, Bohumil	Une trop bruyante solitude
Hugo Claus	Le Chagrin des belges
Huxley, Aldous	Le Meilleur des mondes
Joyce, James	Ulysse
Jünger, Ernst	Sur les falaises de marbres
Kafka, Franz	Le Château
Kazantzaki, Nikos	Alexis Zorba
Kerouac, Jack	Sur la route
Kertész, Imre	Etre sans destin
Koestler, Arthur	Le Zéro et l'infini
Auteurs	Titres
Le Carré, John	Gens de Senley
Kundera, Milan	La Plaisanterie
Leduc, Violette	La Bâtarde
Levi, Carlo	Christ s'est arrêté à Eboli
Levi, Primo	Si c'est un homme
Lima, José Lezama	Paradiso
London, Jack	Martin Eden
Lowry, Malcom	Au-dessous du volcan
MacCullers, Carson	Le Cœur est un chasseur solitaire

Malaparte, Curzio	La Peau
Malraux, André	L'Espoir
Mann, Thomas	La Montagne magique
Marai, Sandor	Les Braises
Marquez, Gabriel	Cent ans de solitude
Mauriac, François	Thérèse Desqueyroux
Melville, Hermann	Moby Dick
Mendoza, Eduardo	La Ville des prodiges
Miller, Henry	Plexus
Mishima	Noëes de printemps
Morante, Elsa	La Storia
Musil, Robert	L'Homme sans qualités
Nabokov, Vladimir	Ada ou l'ardeur
Orwell, Georges	1984
Pasternak, Boris	Le Docteur Jivago
Favese, Cesare	Le Bel été
Perutz, Léo	La Nuit sous le pont de Pierre
Powys, John Cowper	Givre et sang
Proust, Marcel	Du Côté de chez Swann
Ramuz, Charles-Ferdinand	La Grande peur dans les montagnes
Remarque, Rainer M.	A l'ouest, rien de nouveau
Rilke, Rainer Maria	Cahiers de Malte L. Briggé
Roth, Joseph	La Marche de Radetski
Roth, Philip	La Tache
Saint-Exupéry, A. de	Vol de nuit
Saramago, José	L'année de la mort de Reis
Sartre, Jean-Paul	La Nausée
Schnitzler, Arthur	Vienne au crépuscule
Schultz, Bruno	Les Boutiques de Cannelle
Singer, Isaac Bashevis	Le Manoir
Soljenitsine, A.	Journée d'I. Denissovitch
Sperber, Manes	Le Buisson devint cendres
Steinbeck, John	Les Raisins de la colère
Svevo, Italo	La Conscience de Zeno
Tournier, Michel	Le Roi des aulnes
Woolf, Virginia	Promenade au phare
Wright, Richard	Un Enfant du pays
Yourcenar, Marguerite	Mémoires d'Hadrien
Zamiatine, Evgueni	Nous autres
Zweig, Stefan	La Pibé dangereuse





Chronique de la photographie...

Jean-Guy Lathuilière

Procédés nobles retrouvés

Au début du nouveau millénaire l'avènement de l'ère numérique et la possibilité d'abandonner à jamais les sels et les grains d'argent formant la délicate surface de nos photographies ont précipité dans l'oubli la genèse traditionnelle physique d'une image, l'épisode chimique du développement des films, les longues heures passées dans l'autre zone du laboratoire pour tirage définitif des photos sélectionnées.

Désormais, la formule *Des pixels, jamais plus de sel* l'emporte. Personne ne se soucie de la magie du procédé. A la trappe la formation magique, occulte, surnaturelle, mystérieuse de l'image! Où est passée la chambre noire, la fameuse *camera obscura* nécessaire à la génération optico-physique de cette image, les grains d'argent subissant *in utero* l'action d'une source actinique, le soleil, provoquant le noircissement de la surface exposée? Qu'est devenu cet étrange volume noir-mat que l'on refermait pour isoler le film? A l'heure du selfie combien d'adultes ont encore conscience de cet endroit exigu et secret au cœur de la machine, indispensable à l'existence d'une photographie?

Combien de photographes se soucient encore des dispositifs de Nicéphore qui créa, *anno Dei 1826*, la toute première photo sur papier, image enfin solide, visible par le monde entier? Combien savent que c'est la *camera obscura* munie d'un sténopé qui permet d'avoir accès à l'image virtuelle, signe discret fugace et mouvant d'abord projeté à l'envers sur la surface claire d'un mur de salon, puis sur verre dépoli donnant aux artistes la possibilité de duplication pour esquisse sur papier? Les védutistes italiens du dix-huitième l'utilisèrent sans compter; avant eux Vermeer avait largement exploité ce dispositif. Il est connu pour la matière du scintillement sur les objets représentés, marque de

diffraction des ondes lumineuses transmises à travers un sténopé et restituées sur un support clair.

L'ère numérique l'emporte: désormais on ignore l'existence de cette *camera obscura* miniature incorporée à l'appareil: on n'y a plus accès, on ne la voit plus.

De nombreux photographes ayant un temps délaissé les films de la photographie argentique au profit de cartes mémoire, sont peu à peu revenus aux réflexes essentiels, ont de nouveau découvert les rituels jubilatoires.

Certains ont pris des options radicales et pâlisent à la vue d'un ordinateur, d'une imprimante; d'autres reconnaissent la possibilité de faire un travail hybride: sels d'argent pour la prise de vue, pixels du scanner pour l'archivage, imprimante parfois pour le reste.

La prise de position des plus radicaux est intéressante. Ils sont entrés dans un système difficile, une voie étroite semée d'embûches et sont pour la plupart de réels alchimistes. Rappelons-nous l'importance de la chimie pour la genèse de l'image: la lumière transforme les sels d'argent, la chimie les révèle. Révélation, mot justement choisi, évocateur à souhait: transformation dans l'obscurité d'abord, puis naissance d'un ensemble de signes jusqu'alors tapis dans l'intimité d'une trame silencieuse.

Il existe un nombre considérable de techniques découvertes par nos précurseurs; elles furent le produit de recherches épuisantes, coûteuses menant parfois au désespoir le plus sombre. Papier salé, tirage au palladium, ambrotype, gomme bichromatée, kallitype, donnent tous des résultats saisissants, assurent une pérennité indéniable: les encres de nos imprimantes ne le permettent pas.

Dans ce cas la création du photographe est totale; son geste donne à l'épreuve

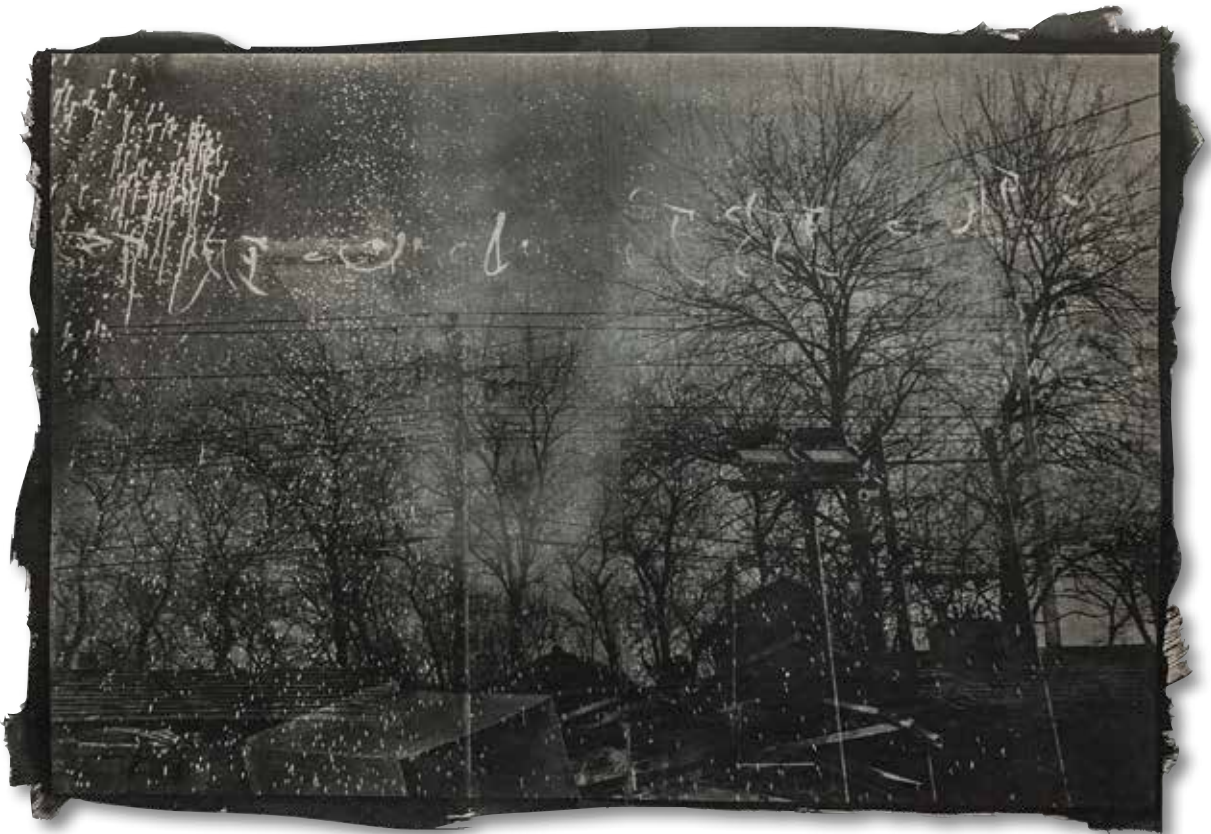


valeur d'unicité, seules de petites séries sont réalisées. Le processus est long, la méthode est simple: étape primordiale, choix d'un papier, couchage au pinceau d'une solution photosensible élaborée par l'auteur, exposition à la lumière sous un négatif, révélation.

En opposition à cette pratique, la soumission résignée à une machine: l'imprimante.

Triste solution mécanique facile: qu'en est-il désormais de la posture du photographe? La question est posée. ■

Jean-Guy Lathuilière





Chronique animale... Nadine Adam

Lettres des animaux à ceux qui les prennent pour des bêtes



Michel Pourny
dédicant son ouvrage
à Nadine Adam

Dans ce plaidoyer bouleversant pour les animaux, Allain Bougrain-Dubourg qui consacre sa vie à la protection animale depuis l'âge de 12 ans, leurs donne la parole, ne dit-on pas d'eux qu'ils ne leurs manque que la parole ?

Cochons, tortues, lévriers, blaireaux, tigres, lapins, vautours, requins, ortolans, taureaux, loups, poussins, chevaux, rats, singes, peuple de la terre; tous racontent et expliquent leurs calvaires.

Pour les cochons, triple violence, sans anesthésie; coupe de leurs queues, meulage des dents, castration. Les travaux scientifiques ont prouvé que leurs capacités cognitives valent celles des chiens. Pour les tortues, espèces menacées, leur agonie est longue et douloureuse à cause du plastique qu'elles confondent avec leur nourriture. (18 millions de tonnes sont jetées dans les océans) 260 espèces marines sont aussi empoisonnées, et c'est l'humain qui mangera ces poissons !

Les lévriers espagnols, très proches de leur maître et très affectueux sont entraînés à courir des journées entières, sans boire, ni manger pour des concours. S'ils perdent, c'est la mort par pendaison! (les autorités sont indifférentes à leur souffrance et à cette pratique du moyen âge!). Les blaireaux sont déterrés et tués alors que les bébés sont encore dépendants. Des générations de tigres n'ont connu que la captivité et seuls les barreaux de leurs cages comme vue.

330 millions de lapins sont entassés à en étouffer, puis emmenés à l'abattoir pour y être saignés, dépecés et éviscérés.

Les vautours sont empoisonnés et leurs oeufs sont détruits, alors qu'ils ont le rôle important de faire disparaître les cadavres d'animaux.

50 millions de requins vivants ont les nageoires tranchées et sont rejetés ainsi dans la mer, dans une douloureuse agonie.

Les ortolans, qui sont pourtant protégé, ont les yeux crevés, puis sont engraisés Nicolas Hulot déclarait en 2017 « la tolérance zéro pour leur braconnage ».

Pour les taureaux, des piques de 3 cm d'acier pénètrent leurs chairs, et des ban-

derilles leurs dos....c'est un spectacle d'une cruauté sans nom!

Victor Hugo a écrit « Torturer un taureau pour le plaisir, c'est torturer une conscience Les loups, espèce protégée, sont tués, alors qu'ils participent à l'équilibre de la nature.

Les poussins, des bébés si innocents et fragiles sont broyés vivants, c'est une méthode tellement horrible et un immense gaspillage animalier.

Les chevaux n'ont cessé d'être utilisés. 2 millions ont été massacrés durant la guerre 14-18. Leurs conditions de transport pour l'abattoir sont odieuses, et de surcroît des animaux impropres à la consommation, sont mis sur le marché. Voilà le sort de la plus belle conquête de l'homme!

Les rats ont soufferts d'innombrables tortures, souvent inutiles, alors que d'autres méthodes existent.

Les singes sont en danger d'extinction. Les chimpanzés partagent pourtant 98,4 % de notre ADN, et le statut d'êtres humains a été donné aux grands singes (pour la Nouvelle Zélande).

Et pourtant, le statut d'animaux sensibles est reconnu pour les animaux dans le code civil. Cette indifférence et cruauté à leur encontre est un crime contre l'humanité. Les humains ne pourraient pas vivre sans les animaux.

Quand déciderons-nous de mettre une fin à leur souffrance ? Après cette si longue persécution, il serait bien temps de changer. Ce livre, hors normes, invite à réfléchir, à prendre conscience, à ouvrir les yeux et le coeur pour la cause de tous

les animaux, et donc du vivant. ■

Nadine Adam



Lettres des animaux à ceux qui les prennent pour des bêtes par Allain Bougrain-Dubourg, Edition « Les Echappés ».



Chronique de voyage...

Babethe Tollet



Découverte de la villa royale de Marlia et de son parc.

La Villa Reale



Des jardins extraordinaires, avec théâtre de verdure et l'allée des camélias.

© Babethe Tollet

Situé à Capannori ville Italienne dans la province de Lucques en Toscane.

Forte et intense pression durant la période de la princesse Elisa Bonaparte Baciocchi, sœur de Napoléon et princesse de Lucques, qui transforme la structure de la villa et de ses jardins.

Le domaine subit des transformations au cours des siècles, devant d'illustres personnages et dynasties royales. Forteresse habitée par le Duc de Toscane durant le moyen âge, puis transformée en un palais très élégant par des nobles marchands et banquiers (Avvocati puis Buonvisi) familles Lucquoise. Après leur faillite, la résidence historique fût achetée en 1651 par la famille Oisetti qui ont considérablement amélioré la villa et ses extérieures, des jardins extraordinaires, avec théâtre de verdure, le jardin des ci-

trons et bien sûr l'allée des camélias avec plus de 30 variétés de camélias du Japon. Les camélias jouissent d'une grande popularité en Toscane, d'où leur fête traditionnelle des camélias (Camélie Della Lucchessia) à quelques kilomètres de la villa, direction Saint Andréa Di Compito. De forteresse médiévale elle s'est transformée en un palais raffiné royal en style néoclassique, grâce à l'arrivée en début du XIXe siècle de la reine d'Etrurie Elisa Bonaparte, elle bouleverse la villa en un luxuriant palais qui se reflète dans un miroir d'eau avec cet immense lac, On admire la grotte de pan le plus ancien nymphée des villas lucquoises est enrichi par ses mosaïques, ce lieu de fraîcheur abrite à l'intérieur la statue de pan, des stalactites et des figures marines anthropomorphes. La princesse achète cette propriété en 1806 elle prendra le nom Reale (Royale) d'après le titre d'Elisa reine d'Et

rurie c'est à elle que l'on doit de magnifiques transformations tant dans le parc que sa demeure. Elle ajoute la villa de l'Evêque et en modernise les façades de l'ancien palazzo orsetti selon le style néoclassique. Après la chute de Napoléon, elle a dû abandonner son royaume en 1814, la principauté de Lucques a été transformée en Duché qui a été assigné à Charles Ludovic de Bourbon, en 1847 celui-ci abdique. Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, la résidence est passée dans les mains du royaume d'Italie' elle est devenue propriété de Victor Emmanuel II, qui la cède à Pénélope Carolina veuve de Charles de Bourbon prince de Capua, a sa mort en 1882 la résidence revient aux enfants Vittoria Augusta et Francesco Carlo qu'on appelait le Prince fou, de par sa maladie mentale. En 1923 le comte et la Comtesse Pecci-Blunt ont acheté la propriété, ils ont fait exécuter par Jacques Greber célèbre architecte français la restauration du parc et de ces des jardins. En 2015 un jeune couple suisse achète le domaine négligé. Malgré de nombreux obstacles rencontrés, les propriétaires ont décidés d'accepter le défi de reporter la villa Reale de Marlia à la splendeur ancienne.

La Toscane est une région importante pour ses visites, C'est pourquoi la ville de Montecatini Terme, vous conduit pour la visite à travers la station Thermale réputée, vous embarquez à bord des petits wagons rouges qui vous conduiront au très joli village médiéval de Montecatini. Elle permet la visite de Florence et de Pise en une journée. Pour vous reposer l'hôtel Ariston vous accueillera ■

Babethe Tollet

Les visites du parc de mars à octobre de 10h à 18h, de novembre à février sur réservation. Pour la demeure l'intérieure est en phase de restauration.

Via Fraga Alta 2 55014 Marlia Capannori.



Chronique de région...

Nicolas Huet



Les Francofolies

Les Francofolies, comme je l'ai dit auparavant, ce n'est pas qu'une scène, ce sont des endroits disséminés dans la ville, comme le théâtre avec 3 salles magnifiques, à la Coursive où j'ai pu retrouver Nicolas Peyrac, Julien Clerc et Charlotte Gainsbourg, au passage je dirai que c'est la digne héritière de son père. Cela fait donc 30 ans que Jean Pierre Foulquier avait eu l'idée de créer le premier festival des musiques françaises.

Les Francofolies ont vu défilé beaucoup de maires et surtout Michel Crépeau qui a su développer ce festival et surtout l'écologie urbaine. Les Francofolies savent recevoir les journalistes, une super salle de presse avec air conditionné, des boissons fraîches, par ce soleil qui avoisinait les 30 degrés. Il faut être objectif, les Francofolies ont toujours besoin des médias mais à elles seules, elles sont un média.

Le cadre magnifique de la fosse où se produisent les artistes a accueilli la "Fan Zone" pour la coupe du monde,



*Jane ma révélation
1 le son disco toute
seule sur scène
avec un synthé !*

c'était comme si on y était et de voir cette finale qui se terminera par un 4-2 pour la France ce fut un régal !

Les dernières notes de musique illuminées par ce superbe feu d'artifice synchronisé au-dessus du Port de la Rochelle m'ont donné le signal de retour.

Dans mon planning d'accréditation, je me suis trouvé devant un choix, il était complexe car aux mêmes dates, 2 festivals s'étaient donnés rendez-vous.

Il s'agissait du "Violon sur le Sable" à Royan et plus haut dans la Vienne, à Civray "Au Fil Du Son" où depuis déjà



*La danseuse étoile Laura Hecuet
de l'Opéra de Paris*

16 ans, dans ce petit village, un festival multi-musical de toute tendance avec une très bonne programmation se déroule chaque année.

Donc le choix était épique, j'ai donc décidé de couvrir le Violon sur le Sable à Royan et d'envoyer ma fille, Anne-Sarah, à Civray. Les festivals, elle, elle connaît. Elle joue le jeu, campe, non loin du festival, elle est complètement immergée. Élève en master 1 en Droit du Numérique, des techniques de l'information et de la communication à l'Université de Poitiers, elle sait capter les émotions et se fondre dans le public, d'ailleurs je me demande si elle ne deviendra pas un jour Journaliste.

"Le Violon sur le Sable", comme les Francfolies vient de fêter il y a 2 ans, ses 30 ans d'existence. Chaque année sur la grande conche de Royan, les amateurs comme les passionnés de musique se donnent rendez-vous pour voir, écouter et transcender les plus belles œuvres du répertoire classique. Le Violon sur le Sable c'est un rendez-vous incontournable chaque année. C'est peut-être aussi dû à l'originalité des lieux. Le talent des musiciens porté par un public

unique. La musique classique offre d'infinie richesse à ceux qui lui ouvre leur cœur.

Au fil des années, le festival a su dépoussiérer la formule du concert classique : une vaste scène éphémère, un orchestre symphonique de 80 musiciens, guidé par Jérôme Pillement (Elève de Pierre Derveaux, de Léonard Bernstein et Jean-Sébastien Bereau, il est lauréat du concours international de la fondation Yehudi Menuhin en 1986) et un cortège d'artistes renommés.

Ce soir-là, devant des dizaines de milliers de spectateurs, une promesse de vivre des instants inoubliables sous le ciel étoilé, éclairé d'une part avec la Soprano Jodie Devos, la danseuse étoile Laura Hecuet de l'Opéra de Paris, avec le jeune guitariste Thibault Couvin et enfin le Virtuose Yom et d'autre part, l'éclipse de la lune éclairait à sa façon cette manifestation. Un Violon sur le sable est une manifestation unique au monde, d'abord parce qu'il est gratuit et ensuite, le challenge qui se joue dans ce festival, c'est la capacité de réunir autant de grands artistes et de public sur une plage pour jouer et écouter

de la musique symphonique, cela est tout à fait exceptionnelle, "dixit" Didier Lockwood. Ce festival a lieu du 20 au 28 juillet. C'est aussi le violon sur la Ville, où comme à la Rochelle, des spectacles sont donnés dans des salles de Royan et le plus surprenant, un concert de piano et de danse classique sur le golf ■



La Chronique insolite...

Nadine Gannat

Robert Louis Stevenson emprisonné et libéré grâce à un livre !

Robert Louis Stevenson aimait voyager, de nombreux écrits témoignent de ses périples. Son ouvrage : *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, reste le plus célèbre et fera de lui « le père de la randonnée ».

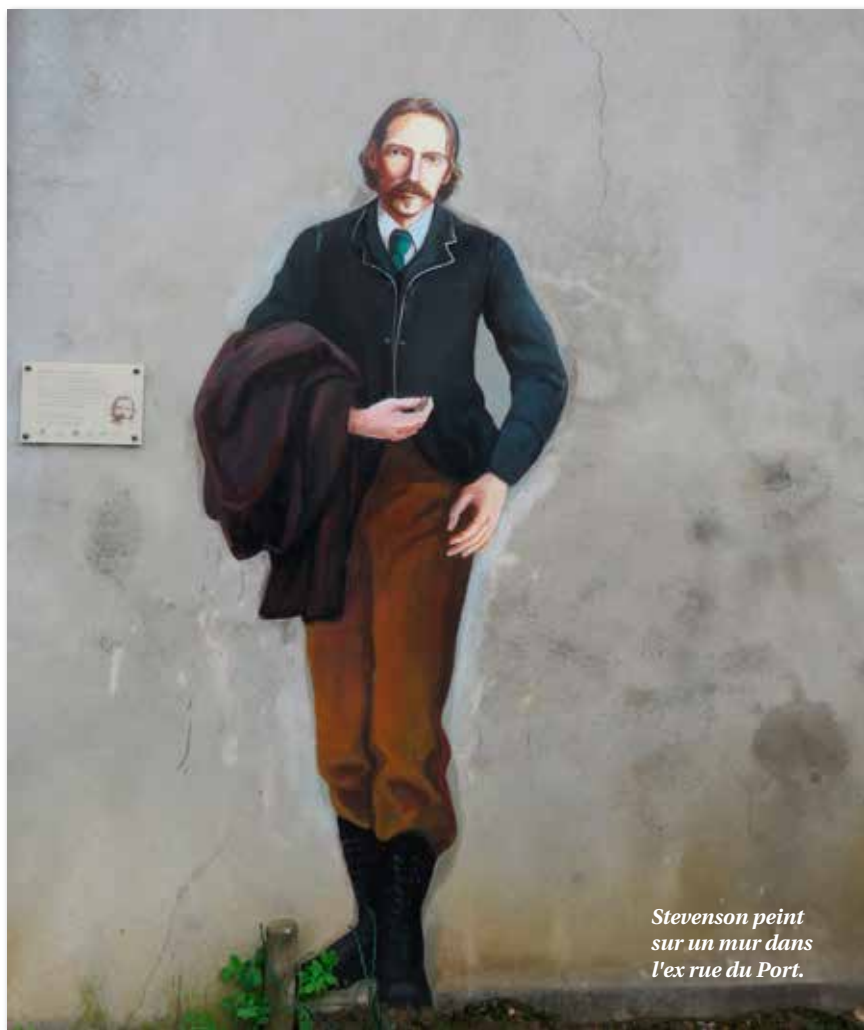
Cette passion lui venait sans doute de sa jeunesse, de santé fragile, ses parents lui faisaient quitter le climat rude et humide de l'Écosse pour des séjours en Allemagne, Autriche, France. Il appréciait particulièrement la Côte d'Azur où il reviendra à plusieurs reprises.

Il se disait « vagabond dans l'âme ». Contraint par ses parents de suivre des études d'avocat, il écrira à son amie Fanny Sitwell : « Il n'y a vraiment aucun plaisir à vivre aujourd'hui... Chaque jour de ma vie je suis tenté de partir pour un autre voyage à pied. Je préfère cela à tout autre chose que je connais ».

En 1875, sur l'invitation de son cousin Bob Stevenson, il partait le rejoindre à Paris, où Bob menait une vie de bohème dans une communauté d'artistes anglo-saxons. Stevenson tomba sous le charme, il quittait une éducation stricte, pour goûter avec ces jeunes artistes un vent de liberté. Après un court séjour à Paris il rejoignait avec Bob une colonie d'artistes à Barbizon.

Pendant l'été 1875, Stevenson et son ami, le docteur Walter Grindlay Simpson avaient décidé de partir à pied de Barbizon pour suivre la « Verte et ventueuse vallée du Loing ». L'écrivain marchait plus vite que son compagnon, il couvrait : « presque deux lieues en une heure de marche », soit environ 8 kms par heure.

C'est ainsi qu'il arriva le premier à Châtillon-sur-Loire. Maigre, dépenaillé, voûté sous le poids de son sac, sans pa-



Stevenson peint sur un mur dans l'ex rue du Port.

pier, il attira l'attention d'un gendarme qui le mena aussitôt au commissariat. Les soupçons du commissaire François Louis Leydet se renforcèrent lorsqu'il constata que le prévenu avait un fort accent. Celui-ci se prétendait avocat ! et il disait qu'il voyageait pour son plaisir ! La guerre de 1870 était encore dans tous les esprits. Cet individu ne serait-il pas un allemand, un espion ? En fouil-

lant dans son sac, le commissaire allait découvrir entre autres, une carte et un cahier sur lequel étaient écrits des ronds en anglais. Ne comprenant rien à cette langue, ni à une autre, il en fut certain : ce vagabond était allemand. Stevenson aura beau protester, essayer de se justifier, pour le commissaire cet individu mentait, point. Il rédigera le procès verbal sur lequel il ne mettra pas



La gendarmerie où Stevenson fut amené.

En 1876, Louis Robert Stevenson rencontrera à Grez-sur-Loing celle qui scellera son destin : Fanny Osbourne, une artiste américaine, mariée avec deux enfants. Il écrira pour son fils Lloyd « *L'île aux Trésors* ».

Après un divorce difficile, ils se marieront. A la recherche d'un climat favorable pour Robert Louis, ils voyageront dans les mers du Sud. Pendant un an et demi, ils iront des îles Marquises à Paumotu puis Tahiti, Hawaï, les Gilbert et arriveront au port d'Apia, dans les îles Samoa en 1889. Sa santé connaissant un moment d'accalmie, ils décideront de s'y installer.

A l'âge de 44 ans, le 3 décembre 1894, Stevenson décéda à Samoa d'une hémorragie cérébrale. Il est enterré au sommet du Mont Vaea.

Un Mémorial « Robert Louis Stevenson » a été érigé dans la cathédrale St Gilles à Edimbourg, ville de sa naissance.

le nom qu'il ne comprenait pas et qu'il était, incapable d'écrire : Stevenson. Il sera conduit manu militari à la prison de la gendarmerie où il devra vider ses poches. Sa pipe et son mouchoir lui seront confisqués.

Sa mère notait dans son journal intime daté du 2 septembre 1875 : « Louis est arrivé de France aujourd'hui...Il a été pris pour un vagabond et mis dans un donjon pendant deux heures, toutes ses affaires enlevées, jusqu'à son mouchoir, de crainte qu'il ne tente de se suicider. » Simpson sera arrêté à son tour en arrivant à Châtillon, mais il présentait bien. Le commissaire sera même flatté de recevoir « un homme aristocrate jusqu'au bout des ongles ». Il refusera de croire à l'amitié de ces deux personnages si opposés d'allure et refusera de libérer Robert Louis !

Un livre débloquera la situation. En vérifiant le contenu du havre sac de Simpson, le commissaire découvrira un volume de « l'Histoire de France de Michelet ». Voyant son vif intérêt pour ce livre, Simpson proposera alors de le lui offrir à condition de libérer son ami.



Le cachot où Stevenson fut enfermé.

Le procès verbal sera déchiré, Stevenson libéré ! « La porte s'ouvrit et le débinaire gendarme apparut sur le haut des marches, en pleine lumière, et c'est d'un ample et magnifique arrondi du bras (à croire qu'il avait étudié l'art dramatique) qu'il me déclara : Vous êtes libre ! » ■

Nadine Gannat

Bibliographie :

Robert Louis Stevenson, de Barbizon à Grez par Claire Leray

Fanny Stevenson, entre passion et liberté, Alexandra Lapierre
Les Cahiers d'Artistes du Bout du Monde

Les colonies artistiques de Grez-sur-Loing 1860-1914

R.L Stevenson. L'appel de la route intégrale des récits de voyage.

Michel Le Bris

La mort de Tusitala. Nakajima Atsushi
Stevenson au cachot. Heurs et malheurs d'un écrivain écossais dans le Giennois en 1875. Guy Bruçy



Chronique de voyage...

Fabienne Leloup-Denarié

La vérité sur les âmes errantes : *Corps fantômes*

Sans être croyant, on ressent tous avec plus ou moins d'intensité l'atmosphère d'un lieu chargé d'histoires. Nombreux sont les témoignages de soldats après une bataille éprouvant la « présence » d'un défunt. Dès l'Antiquité, on veille à enterrer les morts, à les célébrer afin d'éviter les revenants. D'où le culte des ancêtres, les mânes, chez les Romains. Au Moyen-Age, on redoute le retour des morts sous forme d'animaux (cheval, chien, corbeau...), de feux follets, d'esprits frappeurs, appeleurs, étrangleurs... ou de vampires. Si le mythe de Dracula a autant perduré, c'est qu'il correspond à une peur primitive, prégnante dans les cultures du monde entier. Pour les ésotéristes, les âmes dites errantes sont des âmes perdues. Elles ignorent qu'elles n'ont plus d'enveloppe corporelle et se situent dans ce qu'ils appellent le « bas astral ». Pourquoi ? Parce qu'elles ont été victimes de morts violentes, parce qu'elles se sont suicidées, parce qu'elles n'arrivent pas à se détacher de la matière.

On se souvient de Victor Hugo, fou de douleur après la mort de sa fille Léopoldine, faisant tourner les tables à Guernesey. Le spiritisme n'a pas été qu'une mode dans les années 1847-1848, mâtinée de swedenborgisme, mais le symptôme d'une quête de vérité se poursuivant jusqu'à aujourd'hui. De plus en plus de médecins désormais ne tournent plus en dérision le phénomène des EMI (expériences de mort imminente). Le sens du temps reste toujours une énigme pour les scientifiques. Rappelons que dès 1990, le professeur de physique Régis Duthéil expliquait sa thèse selon laquelle nous étions régis par des ondes dans L'homme superlumineux. Selon lui, notre cerveau fonctionnerait comme un échangeur entre particules subluminiques et particules

supraluminiques. En clair, notre cerveau serait un ordinateur quantique. Pour les mystiques, en effet, le temps n'existe pas. Fascinant.

Les attentats de 2015 nous ont tous fait réfléchir sur notre époque, sur l'Histoire, car nous étions confrontés à la brutalité de la mort sans totem et sans tabou. Pour ma part, je me suis toujours intéressée aux questions d'ordre métaphysique. C'est pourquoi, plutôt que d'écrire des essais, j'ai choisi le registre du fantastique pour mettre en récit ces interrogations et leur donné chair et sang. Et j'ai écrit *Corps fantômes*. Le récit devait d'ailleurs s'intituler *Les Ames errantes*, mais l'ethnopsychiatre Tobie Nathan avait déjà choisi ce titre pour une étude sur la radicalité et la jeunesse en détresse... Preuve d'un inconscient collectif et de la vie des idées !



Expériences de mort imminente, hypersensibilité à l'invisible... certaines personnes semblent ébranler notre vision ordinaire de la réalité. Tel est le fil rouge de cette fiction. Et le constat que fait Yara, l'héroïne, infirmière de 24 ans en faisant la rencontre, à Paris, d'Hermine de la Vallée, un médium à l'allure de star de cinéma. Rashid, son frère n'a pas choisi la même voie que sa sœur. Il a arrêté l'école, longtemps traîné dans le quartier du XIXème où ils ont grandi, avant de choisir le fondamentalisme qui l'entraîne à certaines extrémités.

Il ne comprend pas pourquoi sa sœur a quitté les urgences pour un établissement médicalisé où séjournent de riches retraités, tous plus délirants les uns que les autres. Clin d'œil à la bande dessinée, *Les vieux fourneaux* (chez Dargaud) qui raconte les aventures de trois septuagénaires et les bouleversements socio-culturels de notre époque. Au contact d'Hermine, Yara se met à entendre une voix, puis plusieurs... à sentir les présences d'âmes errantes autour d'elle. Ce sont celles des défunts coincés entre la terre et le ciel, lui explique la vieille dame. Pour Yara, plus rien ne sera comme avant.

Hermine veut lui transmettre son don de communication avec les disparus. Il y a tant de messages des âmes errantes, la prévient-elle.

Peut-elle repousser ces « corps fantômes » ?

Comment expliquer à Rashid que certains passages ne se forcent pas impunément ?

« L'homme est la somme de ses choix », martelait Jean-Paul Sartre.

A démontrer. ■

Fabienne LELOUP



La rubrique radio et droit...

Jacques Benhamou, journaliste radio

«L'intégralité de l'émission est à écouter par internet sur le site : »radiorcj.info» puis cliquer sur «émissions», puis cliquer sur «Côté Jardin»

3 Questions à... Fabienne Leloup

À propos de son livre : *Corps fantômes* aux éditions Ramsay

Fabienne Leloup, agrégée de lettres modernes, professeur à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués Boule, rédactrice en chef des "Echos de la Fonction Publique, commissaire paritaire académique pour les Agrégés, et romancière à l'occasion de la parution de son dernier roman "Corps fantômes", publié aux éditions RAMSAY.

1 Jacques Benhamou : Qu'est-ce qui vous attire dans le paranormal?

Fabienne Leloup : le para-normal, c'est l'expression d'une question fondamentale : "à quoi sert la vie", se réduit elle à la fin à la dégradation du corps ?

Les religions ont toujours tenté dès l'origine de rassurer les fidèles sur la survie de l'âme après la dégradation du corps. Le paranormal est différent du "bizarre", il doit être synonyme "d'inexpliqué". Des phénomènes qui peuvent être parfois dérangeants mais qui trouveront peut-être un jour une explication.

Pour les scientifiques, il y a peut-être une frontière moins poreuse entre le corps et l'esprit que l'on imagine.

2 Jacques Benhamou : Pourquoi avoir choisi pour titre de votre livre "Corps Fantômes"?

Fabienne Leloup : A l'origine, le roman devait s'intituler "Les Ames Errantes" qui



Je recommande à chacun de lire ce magnifique roman qui sort vraiment de l'ordinaire et vous fera voyager un peu hors du temps"

renvoie à l'ésotérisme. Pour les ésotéristes, les âmes n'arrivent pas à aller vers la lumière, comme lorsque l'on est coincé dans un ascenseur entre deux étages. Il en résulte une émotion très forte.

3 Jacques Benhamou: Ne sommes-nous pas, là, dans l'irrationnel?

Fabienne Leloup : L'irrationnel c'est ce

qui se passe dans un climat particulier. En ce qui me concerne, je me situe sur le plan littéraire. Dans mon roman la jeune fille voulait devenir infirmière, mais à un moment donné, on se pose des questions sur sa vie, savoir ce que l'on veut faire de sa vie et particulièrement quand on est jeune, mais également lorsque l'on est moins jeune.

Le roman se passe un peu sur fond de terrorisme à la suite des attentats que l'on a subi en 2015, et là, il y avait pour moi quelque chose de concret ■

«Le point de droit» de Jacques Benhamou, notaire honoraire

Question : *La loi ne permet pas de déshériter un enfant, mais permet-elle d'avantager un enfant?*

Réponse : Oui, mais toujours dans la limite de la quotité disponible, c'est à dire la part dont toute personne peut disposer en présence d'enfants et que j'appelle l'espace de liberté de chacun;

La quotité disponible varie avec le nombre d'enfants : elle est de moitié, s'il n'y a qu'un enfant, d'un/tiers s'il y a deux enfants et d'un/quart s'il y a trois enfants et plus. On peut disposer de cette quotité disponible soit au profit de l'un des enfants, soit au profit d'un étranger (à la famille) Il faut cepen-

dant bien réfléchir avant d'avantager un enfant par rapport aux autres (sauf avec leur accord), car la modification des règles de l'égalité entre les enfants pourrait entraîner des conflits entre eux, surtout après le décès des parents, l'avantage considéré pourrait être perçu comme "une bombe à retardement"



la Couronne-St-Edouard à la Tour de Londres



www.sjpp.fr